

Ut Pictura Poesis

André Félibien* endormi dans les jardins de Versailles vit en songe s'avancer la blonde poésie et la brune peinture, l'une reprochant à l'autre de lui voler sa gloire. Nous sommes en 1683, à l'apogée de l'Ut Pictura Poesis, la peinture demande le même statut que la littérature et son émancipation de l'artisanat.

Le 19^{ème} vit Phryné* soudain dénudée vaincre la rhétorique et l'image triompher. Aujourd'hui le combat entre le texte et l'image continue sur le net.

Les avant-gardes du 20^é siècle multiplièrent les échanges entre les arts et inventèrent, avant le multimédia, l'intermédia. Aujourd'hui des enfants naissent de ces rencontres. En effet depuis 30 ans la photographie, le cinéma, et plus récemment la musique et l'écriture, ont fait leur apparition comme médium à part entière dans le champ de l'art et dans les écoles.

Dans les années 70 l'art conceptuel a rejoué la question du texte et de l'image et sa radicalité en a fait la poésie de la fin du 20^e siècle, c'est en tous cas ce que j'essaie de montrer dans "L'Entologie" de l'art conceptuel. En utilisant le langage comme matière première, ce mouvement est devenu l'enfant bâtard de la littérature et en s'emparant du dernier privilège de la poésie, l'immatérialité, il est devenu pour longtemps le héros de l'art. Ceci expliquant peut être que la blonde et la brune ne se soient plus fréquenté pendant 20 ans.

Au début de l'an 2000, quelques d'artistes déjà reconnus entamèrent parallèlement une carrière littéraire. Béatrice Cussol (Balland), Valérie Mréjen (Allia), Edouard Levé (POL), amorcèrent une réconciliation entre l'art contemporain et la littérature, au lieu même de la production. Aujourd'hui de plus en plus d'étudiants en art développent un travail d'écriture durant leurs études. Il est possible que dans les années à venir sortent des écoles d'arts françaises non seulement des artistes, mais aussi des écrivains.

C'est déjà le cas pour quelques jeunes auteurs comme Thomas Braichet (POL), Carla Demierre (Loreli Léo Scheer), Béatrice Rilos (Publie.net), Anne Kawala (éditions de l'Attente) ou Marcelline Delbecq (Mix)... qui ont déjà publié plusieurs livres.

Il semble que l'importance des intentions et des statments que l'on a beaucoup reproché à l'art ait fini par rendre autonome cette partie langagière de l'art.

Quelques événements dans les années 90 annoncèrent ce phénomène. D'abord l'apparition de la revue des Perpendiculaires et la Revue de Littérature Générale, chacune essayant de déclorer son domaine d'origine. L'une ouvrit l'art à des préoccupations littéraires et l'autre ouvrit l'écriture à la pratique d'autres disciplines. Ces revues ont marqué une génération et ont beaucoup favorisé les échanges entre artistes et écrivains.

Daniel Foucard publia ses premiers livres à ce moment là. Pour lui l'art a le grand avantage de "permettre de s'appropriier le réel et d'y expérimenter des embryons de communautés politiques." Écrivain, il fit des études d'art à saint Charles où il a appris que "la littérature n'est pas l'outil de la vérité mais du sens, qu'un artiste parle toujours d'autre chose que de ce qu'il montre." Il me semble d'ailleurs que les

machineries/machinations de ses livres à double ou triple fond rappellent les dispositifs complexes de certaines oeuvres d'art, quand elles ne sont pas le sujet même du livre, comme pour "Casse".

A cette époque, Claire Guézangar étudiante en lettres à Nantes, préférait passer son temps à l'école des Beaux Arts où elle faisait l'expérience de l'art vivant. Elle parle même de son premier livre "Ouestern" comme d'une installation vidéo sur deux écrans, deux pages.

Quand à moi la découverte de l'art contemporain dans ces années là, grâce à des artistes comme Christian Boltanski, Jean Le Gac, Paul-Armand Gette ou Patrick Corillon m'a appris que l'écriture pouvait être un outil d'investigation. Puis d'autres comme Robert Filliou, Fabrice Hyber, Philippe Parreno ou Liam Gillick m'ont appris à regarder le monde à 360°, à m'intéresser sans distinction à toutes les activités humaines. "Anabase" comme la plupart de mes textes doivent beaucoup à ces artistes.

L'exposition "Poésure et Peintrie" de Bernard Blistène au Musée de Marseille en 1993 a elle aussi marqué une génération et en particulier Nicolas Tardy qui a publié aux éditions de la HEAD un livre sur les ready made textuels. Cette exposition racontait l'aventure qui a mené la littérature à explorer ses expressions matérielles, visuelles et sonores, depuis la spécialisation Mallarméenne du texte, jusqu'à sa sonorisation par Bernard Heidsieck entre autre, en passant par le lettrisme, dernier mouvement autant littéraire qu'artistique.

Au même moment les écoles d'art écrivaient la suite de cette histoire. Emmanuel Hocquard a été, à Bordeaux au début des années 90, le premier à travailler directement la question de l'écriture dans une école d'art. Il y a aussi apporté d'autres influences littéraires comme les objectivistes américains et une pratique de l'écriture auto-réflexive. Nourri par Wittgenstein et Deleuze, ses cours s'intéressaient plus à la grammaire qu'à la typographie, plus au rapport du langage au réel qu'à son existence sonore.

Loreto Martinez Troncoso se souvient de ses ateliers où ils lisaient ensemble les courriers écrits dans la semaine puis déposés dans une boîte aux lettres faite de carton à chaussure. Les écoles sont des lieux d'hybridation naturelle, son travail doit aujourd'hui autant à une réflexion autour de l'adresse chère à son ancien professeur, qu'à la découverte de danseurs et de performers comme Jérôme Bel ou le collectif "Grand Magasin".

Le stade oral de l'écriture, qu'il vienne avant ou après le texte, tient toujours une place importante dans les écoles d'art, en tous cas comme moment pédagogique de partage et de commentaire. Mais c'est sans doute moins aujourd'hui l'expression matérielle du texte qui est importante que les dispositifs et les contextes qui le font naître et vivre. Les modes de diffusion sont ainsi un sujet de réflexion commun à l'art et à la littérature de recherche, cette dernière étant diffusée en même quantité que des multiples, on pourrait très bien imaginer des galeries exposant des livres en tirages limités. La numérisation générale des livres provoquera sans doute un renouveau du livre imprimé à la main, comme la numérisation générale de la musique a provoqué le retour du vinyle.

La forme de la conférence, de plus en plus utilisée comme performance est un bon exemple de ces réflexions sur la diffusion et attribue un nouveau rôle au discours

dans l'art. Il faudrait d'ailleurs faire une histoire de la conférence d'artiste : de Salvator Dali en scaphandre à Walid Raad et l'Atlas Group, en passant par les acrobaties herméneutiques d'Eric Duyckaerts. Ce dernier enseigne à la Villa Arson de Nice avec Arnaud Labelle-Rojoux, autre artiste aux compétences élargies dont l'oeuvre comme l'enseignement traversent allègrement tous les champs du savoir. A Biarritz l'artiste-théoricien Vincent Labaume cultive également la confusion des genres car il n'est pas toujours nécessaire de savoir si c'est de l'art, de l'histoire ou de la théorie. De la même façon j'ai dirigé avec Daniel Foucard en 2004 un atelier sur les mondes virtuels où les étudiants ont écrits des scénarii de jeux vidéo qui ont fini par prendre la forme d' un recueil de nouvelles bizarroïdes.

L'ekphrasis, mot dont Marcelline Delbecq eu la révélation grâce à Alexandre Castant aux Beaux art de Caen, est l'art de la description. Pont-levis naturel entre arts et littérature, cette notion lui sert à la fois en tant qu' artiste et en tant qu' enseignante. A l'Enba Lyon Jérôme Mauche utilise aussi l'ekphrasis avec ses étudiants. Il co-dirige également avec Patrick Beurard Valldoye et Eric Dayre une station d'art poétique en collaboration avec un département de l'Ecole Nationale Supérieure créée par Jean Marie Gleize. Pendant ces journées normaliens et étudiants des beaux arts partagent leurs expériences d'écriture.

Les rencontres entre art et littérature passent aujourd'hui souvent par la théorie. Il y à 10 ans, Eric Laurent a crée un pôle écriture à la Head de Genève parce que menant lui même un travail critique, il s'était rendu compte qu'il se posait parfois des questions d'écrivain. Son atelier de "théorie à l'oeuvre" où les étudiants allaient ensemble visiter des expositions et où chacun devait présenter une oeuvre aux autres a marqué beaucoup d'artistes-écrivains comme Jérémie Gindre. Suite à cet atelier un cycle de lecture a été crée avec le MAMCO et une collection de littérature avec les éditions "héros-limite".

Pour Carla Demierre qui a publié son premier livre dans cette collection et vient d'en sortir un nouveau chez Laureli Léo Scheer, l'école des Beaux-Arts de Genève lui a permis de se "mettre à écrire de façon décomplexée par rapport à la littérature, sans se poser de questions de style et surtout sans devoir se situer (formellement, conceptuellement) par rapport à la littérature."

En effet l'art, à toute les époques, est une zone de production textuelle qui est encore à explorer et dont la liberté et la diversité formelle n'ont pas d'équivalent. C'est pour cette raison que les écoles d'art, pourraient jouer pour la littérature dans les années à venir , le même rôle de légèreté et d'inventivité qu'ont joué la télévision et les séries pour le cinéma dans les années 90. L'édition étant aujourd'hui globalement crispée non seulement sur des genres (roman, poésie) mais aussi sur des recettes (aux deux sens du terme) les expériences littéraires les plus intéressantes pourraient bien aller se réfugier à la fois dans le virtuel, comme par exemple la maison d'édition numérique de François Bon "Publie.net" et dans le réseau de l'art contemporain.

Les avant-gardes ont voulu faire sortir les textes du livre, aujourd'hui ils le quitte naturellement pour le numérique, elles ont voulu libérer l'écriture du sens, elle part aujourd'hui à sa recherche. Alors qu'il est devenu impossible de se prononcer sérieusement sur n' importe quel sujet humain sans dire absolument n'importe quoi, il est sans doute devenu urgent de le faire, de tenter l'aventure, de théoriser à

tout va. Laetitia Paviani en faisant ses études aux beaux arts de Paris " a mis plusieurs années à se rendre à l'évidence que les formes qu'elle produisait avaient fini par être, à contrario, de pénibles justifications de son propre discours." Ce qui l'excitait, "c'était l'existence même de ce discours, les coulisses, l'échafaudage mental autour de l'œuvre. " C'est en effet, un des intérêts de l'art de construire des socle gigantesques pour n'y déposer parfois qu'une aiguille, des sommes de recherche, de réflexion, de mobilisation humaine et financière pour ne montrer finalement presque rien, qu'une aiguille mais peut être celle de la botte de foin". Aujourd'hui les oeuvres d'art sont toujours à la source de l'écriture de Laetitia Pavianni comme inspiration et comme méthode de composition. Elle voudrait faire de "la « critique fantaisie », dans le sens anglo-saxon, fantasy, qui embarque les notions de fantasme, de fiction, de mythe et de merveilleux !" Aussi vrai que l'art ne commence qu'à la troisième association d'idée, celle à partir de laquelle on ne se souvient pas de la première.

Sabrina Soyer, en suivant les séminaires d'anthropologie de l'art de Fabien Vallos, qui ont remplacé ceux d'Emmanuel Hocquard à Bordeaux, s'est très vite rendu compte de "l'importance et la puissance (la fureur) du discours sur la forme" et s'est logiquement intéressée à la forme du discours. L'exercice spéculatif de ce séminaire a été pour elle le meilleur stimulant littéraire.

Le centre de recherche et de création "La forme des idées" dont s'occupe Bastien Gallet aux Beaux arts de Lyon, Nice et Montpellier, permet à artistes et théoriciens de réfléchir conjointement aux questions de dispositifs et de lieu. L'occasion de redire que "la théorie est une forme particulière de la pratique" (Daniel Buren citant Althusser en introduction de ses écrits) et qu'elle n'est de ce fait pas dénuée d'enjeux esthétiques.

Cette réflexion sur la forme des idées est d'ailleurs la meilleure façon dont les écoles peuvent accueillir la restructuration européenne de l'enseignement supérieur qui leur impose un certain nombre de critères d'alignement universitaire et en particulier l'obligation pour les étudiants d'écrire un mémoire en plus de leur production plastique.

Les formes d'enseignement autour de l'écriture sont très diverses mais disons pour aller vite qu'elle s'enseigne comme on enseigne les autres disciplines (dessin, peinture, photo, vidéo) c'est à dire pas. Dans une école d'art, il s'agit surtout d'apprendre à ruser avec son médium, à le tordre, à le tendre, à le mépriser, à le magnifier et surtout à le prendre par le bout du projet, parce que chaque étudiant est un chercheur.

L'importance de la théorie ne fixe pas une forme particulière d'enseignement mais elle rapproche définitivement l'art du champ de la littérature. L'hybridation du roman ou du journal avec l'essai, est en effet un des enjeux contemporain les plus intéressants de la recherche littéraire.

La théorie, comme la philosophie à l'époque des romantiques allemands, pourrait aujourd'hui réunir les arts et les ouvrir à d'autres histoires.

*André Félibien "Le songe de Philomate" 1683.

*"Phryné devant l'aréopage" Gerome 1861

Fabrice Reymond est né en 1969, il est l'auteur de *Nescafer* aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2002, d'*Anabase* aux éditions mix en 2006 et il est l'instigateur et le co-auteur d'*Art conceptuel, une entologie* en 2008.

Il a fait des études de théologie à Strasbourg et le post diplôme des Beaux-Arts de Lyon en 2000, il a réalisé des documentaires pour France Culture de 93 à 98, et co-dirigé la galerie indépendante Public> à Paris, en 2000.
